

Journée d'études Présence d'Henri Guillemin du 2.10.21
« Henri Guillemin, un correspondant infatigable »

Lettres d'Henri Guillemin à Raymond Magne : Guillemin avant Guillemin

Gino Schlanser, secrétaire de l'association

Introduction

L'étude porte sur un ensemble de 50 lettres d'Henri Guillemin (1903-1992) adressées à Raymond Paul Magne de 1936 à 1950.

Ces lettres ont été déposées aux archives municipales de Mâcon après avoir été achetées par Norbert Darreau libraire de livres anciens à Mâcon auprès d'un collègue brocanteur à Paris. Le dossier complet (les 50 lettres citées auxquelles s'ajoutent quelques lettres disparates distinctes du dossier Magne), pose la question de la circulation de lettres privées non destinées à la publication : qui a réuni les lettres ? Pourquoi leur vente ? Y-a-t-il eu des acheteurs successifs ? Impossible d'y répondre. Les archives ont leur mystère.

L'étude du contenu de ces lettres nous donne un aperçu saisissant des années de formation d'un intellectuel dont les convictions s'affirmeront de plus en plus.

Nous verrons d'abord quel type de relation liait Guillemin et Magne de 1936 à 1939.

Puis l'évolution de cette relation marquée par les choix idéologiques et politiques de chacun des deux protagonistes (1940-1950)

1 Les relations d'Henri Guillemin et de Raymond Magne de 1936 à 1939

1-1 Premier contact avec ces lettres

On relève (dans les en-têtes et les adresses finales) des expressions inhabituelles employées par HG dans son courrier, en voici quelques exemples :

En-têtes : « *Mon cher Raymond* », « *Mon petit Raymond* », « *Vieux copain* », « *Mon vieux petit copain* », « *Mon cher petit Raymond* », « *Mon petit vieux* ».

Adresses finales : « *Je t'embrasse. Tu sais que toujours, je serai ton Henri* », « *adieu saligaud, je t'aime bien tout de même, renoue contact ! je t'embrasse* », « *je t'embrasse mon petit Raymond avec toute la force de mon cœur écris moi quand tu pourras, le + vite possible, je suis ton Henri* ».

HG montre beaucoup d'affection pour ce RM, une grande camaraderie, et un souci de protection.

Qui était Raymond Magne pour « mériter » tant d'attention inquiète ?

1-2 Raymond Paul Magne : qui est-il ?

Né le 30-11-1912 à Martizay (Indre, à 90 km de Tours), d'un père notaire titulaire d'une modeste étude (certainement à Martizay, petite commune rurale de quelques centaines

d'habitants). Ce père sera tué lors de la guerre 1914-1918, et Raymond deviendra un « adopté par la nation » en 1920.

Il entame des études au Lycée de Tours grâce à une bourse d'Etat attribuée aux « adoptés ».

Henri Guillemin est nommé professeur dans ce lycée en 1927 ; c'est son premier poste, il a 24 ans ; Raymond Magne 15.

Leur « exil » à Tours a dû les rapprocher. HG, en tant qu'aîné, et professeur soucieux de ses élèves, s'est intéressé à cet adolescent éloigné de sa mère et orphelin de père, impécunieux, intellectuellement doué, à l'aise dans les relations humaines (qualité essentielle pour son insertion dans la société comme le prouvera son parcours ultérieur).

L'affectivité démonstrative exprimée par les lettres d'HG vis-à-vis de RM donne de son auteur une image inattendue.

On peut y voir l'influence de Marc Sangnier sur son entourage de jeunes intellectuels chrétiens idéalistes qu'il réunissait autour de lui depuis le Sillon (1894).

Raymond Magne décèdera en 1966 des suites de maladie.

1-3 L'influence de Marc Sangnier (1873-1950)

Depuis l'aventure du Sillon entamée en 1894, Marc Sangnier regroupe de jeunes intellectuels, issus pour l'essentiel, de la bourgeoisie catholique à Paris, cherchant à développer dans la société un catholicisme social. (Voir l'ouvrage de Mme Barthélémy-Madaule consacrée à MS).

Le mode de relation instauré par MS entre les membres du Sillon et, plus tard entre ceux de la Jeune République, est décrit par Madeleine Barthélémy-Madaule comme une

« Floraison d'amitiés mystiques et tendres, puis virilisées par la camaraderie militante et par la maturité »

Autre remarque : *« Le Sillon est un exemple d'amour comme on en vit rarement, depuis le temps de l'évangile et de la prédication du Christ ».*

Citons un extrait d'un membre du Sillon (Louis Gillet 18ans) à MS (21 ans) le 18-11-1894 :

« Lorsqu'un jeune homme, aidé de cette grâce toute puissante qui vient du Christ, retient ses passions sous le joug de la chasteté, il éprouve dans son cœur une dilation proportionnée à la réserve de ses sens, et le besoin d'aimer, qui est le fond de notre nature, se fait jour en lui par une ardeur naïve qui le porte à s'épancher dans une âme comme la sienne, fervente et contenue »

Plus loin il écrit :

« Ah ! nous as tu fais du bien aussi, à moi surtout, mon Marc ! Jusqu'à nous faire croire que nous avions des idées, des sentiments à nous au lieu seulement de basses passions et de vices »

Mysticisme, camaraderie, fraternité, amour, besoin de s'investir dans un idéal : Marc Sangnier a eu une influence rarement égalée sur plusieurs générations de jeunes hommes.

Ce besoin de mysticisme et de fraternité pose un problème historique à élucider : pourquoi et comment ce mouvement est-il apparu ? Pourquoi et comment a-t-il disparu ? Pourquoi ce besoin de créer une sorte de communauté autour d'un guide moral et spirituel ?

En 1957, Raymond Magne écrit un opuscule : « Notre Marc » destiné aux membres des « Amitiés Marc Sangnier » où il décrit les obsèques de MS en 1950 et fait l'évocation de celui qui a eu un impact très important sur la jeunesse catholique.

RM écrit (p.12) :

« Il embrassait ses amis. Et à ceux qui partageaient sa foi, il faisait du pouce droit, sur le front, un petit signe de croix, ainsi que l'on fait pour administrer le sacrement du baptême. Et c'était en effet chaque fois, pour ceux qui l'approchaient, comme une nouvelle purification....

...Les cœurs volaient à lui comme les passereaux sur les doigts du charmeur d'oiseaux ».

Même François Mauriac (1885-1970) en a été marqué :

« je ne fus fidèle à Marc que quelques mois, (mais) trop barrésien, trop ambitieux peut-être, pour m'attarder longtemps au milieu de ces apôtres à la cravate Lavallière noire... Mais le bien était fait : il avait suffi d'une nuit pour que cette grande âme touchât la mienne... Et ceux qui l'ont entendu ont pu être plus ou moins fidèles... Il n'en est aucun qui n'en ait été marqué à jamais. »

Henri Guillemin a été hébergé par MS plusieurs années durant ses études à l'ENS et lui a servi de secrétaire : l'influence de MS était donc quotidienne sur le jeune normalien, ce qui va donner une coloration particulière à sa relation avec Raymond Magne lui aussi futur secrétaire de Sangnier, puis de 1937 à 1939, responsable des Auberges de Jeunesse créées en France par MS.

Auparavant, durant le temps de ses études de droit à Paris, il est de 1932 à 1937, secrétaire de la Ligue d'Action Universitaire Républicaine et Socialiste (LAURS) qui comptait jusqu'à 3000 membres. RM sait se rendre indispensable auprès d'organismes divers : on apprécie son sens de l'organisation et de la communication.

Mais ces relations « mystiques et tendres » ne résisteront pas à l'occupation, au pétainisme et à la Libération.

2 Les relations Henri Guillemin/Raymond Magne de 1939 à 1946

2-1 Le temps de l'occupation

C'est une période où les liens vont s'espacer du fait de la situation de guerre puis reprendre à la Libération, mais leur tonalité va totalement changer.

HG (qui enseigne à la faculté de Bordeaux) s'inquiète du sort de son ami en ce début d'occupation :

« Mon cher Raymond,

Tous les jours j'espère avoir une lettre de toi. Je vais exprès à la faculté. Et jamais rien ! »

Le 3 juin 1940 HG écrit à RM prisonnier comme tant d'autres :

« Mon petit Raymond

J'espère encore que le petit colis de Jacqueline (l'épouse d'Henri) te sera parvenu...

...La vie n'est pas drôle, et je vois bien tout ce qu'elle a de pire encore pour toi. Mais ne te tourmente pas, à quoi bon ? Attends. Je ne sais pas ce qui me fait croire ça, car je le crois comme une certitude, que tu seras bien plutôt menacé par la facilité que par la misère. Tu verras »

HG a une sorte de prémonition car il commence à bien connaître celui qu'il a rencontré en 1927 et qu'il a vu évoluer depuis.

En effet, RM, par son entregent, par le capital social qu'il s'est peu à peu constitué, par ses réseaux, va devenir l'un des adjoints du général de La Porte du Theil, responsable des chantiers de jeunesse, organisation pétainiste rassemblant les nouveaux incorporés dans l'armée ; celle-ci étant dissoute, les chantiers la remplaceront, le but étant d'encadrer la jeunesse pour la convertir à la Révolution Nationale préconisée par Pétain.

Son passé de responsable des Auberges de Jeunesse a dû être mis en avant par RM pour être recruté par le régime de Vichy. Il est chargé de la communication, c'est-à-dire de la propagande pétainiste.

L'Allemagne ayant besoin de main-d'œuvre va transférer cette jeunesse dans le Service du Travail Obligatoire : RM, ayant fait ses preuves, accompagne ce transfert et s'installe à Berlin au sein de la DOF (Délégation Officielle Française, partie intégrante du Front du Travail Allemand) dirigée par Gaston Bruneton. RM est chargé de la propagande pétainiste auprès de la main d'œuvre et milite pour une cobelligérance franco/allemande contre les russes.

L'engagement pétainiste et collaborationniste de RM est total.

HG devait connaître ces péripéties de la vie de RM car il en reçoit un courrier de Berlin où Raymond quémande son aide pour l'après-guerre, l'Allemagne perdant peu à peu cette guerre.

Le bref commentaire porté sur l'enveloppe par HG (voir document) montre qu'il n'est pas dupe et sait en quoi s'en tenir sur l'évolution politique de son ami.

Celui-ci fera partie de ceux qui suivront Pétain et son gouvernement à Sigmaringen, ce qui est la meilleure preuve d'allégeance au régime de Vichy.



2-2 Le temps de la Libération

Si le principal responsable de la DOF (Bruneton) sera condamné à 4 ans de prison et à dix ans d'indignité nationale (mais il sera libéré très vite), Raymond Magne ne sera guère inquiété par cette épuration (au grand dam d'HG).

Dans une lettre malheureusement non datée, HG écrit :

« Je vois que tu t'en es encore tiré, suite à cette menace dont tu me parlais. Heureux de cela pour ta maman. Mais trouve l'indulgence céleste à ton égard à peu près scandaleuse. Tu aurais dû tellement mériter d'une note à ...payer ! »

Pourquoi cette clémence alors que RM a été ouvertement un fidèle pétainiste et collaborationniste ? Les courriers n'en disent rien. De quels soutiens a-t-il bénéficié ? Il faudrait avoir accès aux archives judiciaires pour le savoir.

RM, de retour, se cherche un avenir et se rapproche de son premier réseau : celui de la Jeune République (Marc Sangnier, surtout son fils Jean, et Emilien Amaury (1909-1977) un autre protégé de MS, devenu patron de presse et de publicité habile, ayant, par ses journaux, participé à la propagande pétainiste tout en favorisant clandestinement l'existence de la presse résistante, on ne sait jamais...). Zone grise où s'introduit avec aisance RM.

2-3 Le temps de l'hebdomadaire Carrefour

En 1944, après la libération de Paris, Amaury, grâce à son sens des opportunités commerciales et politiques, crée l'hebdomadaire *Carrefour*, au nom prédestiné (A. est un publicitaire) ; cette publication va attirer à elle des plumes prestigieuses et participera à la reconstruction politique de l'après-guerre.

Carrefour s'arrêtera en 1986 et mériterait une étude historique tant il est mêlé à la vie politique de la France d'après-guerre.

RM est engagé par Emilien Amaury dans le comité de rédaction : les liens entre eux sont anciens grâce à Marc Sangnier, Amaury connaît son talent de journaliste, ses capacités de travail, et son passé récent qui devrait le rendre souple. RM, par ses aptitudes relationnelles et son travail, fera oublier peu à peu ce passé, d'autant plus que l'épuration l'avait absous. Voici le premier éditorial de *Carrefour* :



Dans « l'équipe d'hommes jeunes, unis dans une longue action au sein de la Résistance », il y aura RM, ancien de Sigmaringen.

« Patriotes de bonne volonté » « régime épuré » « réformes de structure qui s'imposent dans l'ordre social, politique et économique ».

Qui sont les patriotes ? Quelle épuration ? Quel ordre social ? Quel ordre politique ? Quel ordre économique ?

François Mauriac écrit un important article en première page : « *Servir la France ressuscitée* ».

Il y rappelle ce que l'on doit à ceux qui sont morts, mais ne se fait guère d'illusions :

« *Parmi les français survivants, le plus grand nombre cherche son intérêt* »
« *Que nous le voulions ou non, un monde de survivants est un monde de prudents et d'habiles* »

Les « prudents » et les « habiles » auront compris l'éditorial dans le bon sens, celui que dénoncera HG dans ses lettres.

Mauriac écrit également (et comment ne pas y avoir une allusion à HG ?) :

« *Je pense à cet ami qui se refuse à toute action politique, au nom d'un certain idéal de pureté et parce que toute politique est injuste. Mais je l'adjure, lui et tous ceux qui lui ressemblent, de bien considérer la France à cet instant de son destin.* »

En première page du premier numéro de Carrefour, voir côte à côte l'article de Mauriac et l'éditorial est pathétique : la pensée-pot de terre face aux slogans-pot de fer...

3 Les relations HG/RM de 1946 à 1950

3-1 Le 6 août 1946

Ce jour-là, paraît dans le Figaro, en première page, un article d'HG intitulé : « *J'avais un ami* »

« *J'ai connu ce garçon-appelons le L.- lorsqu'il avait 16 ans. C'était un lycéen de « rhétorique », généreux, plein d'élan, pur. Quand je cessai d'être son professeur (je n'avais moi-même pas 30 ans), nous nous tutoyâmes. Il devint mon ami, à la fois, et mon camarade...*

Le voici pareil à ceux qui, jadis nous faisaient horreur- à toi petit, comme à moi : ne peux-tu t'en souvenir ? – tous ceux qui ricanent à de certains mots, à de certains noms où nous mettions notre espérance. Se peut-il qu'un être dont le cœur brûlait pour tout ce qui est grand, soit maintenant un de ces cadavres loquaces, comme il en pullule, un de ces satisfaits qui peuplent le monde et qu'ils croient qu'ils vivent alors qu'ils sont morts ? »

HG sait que RM fait partie de la rédaction de *Carrefour* dont il a pu lire les divers numéros envoyés à l'Ambassade de Berne où il est attaché culturel.

De même il a suivi l'aventure du MRP et l'échec de la démocratie chrétienne.

3-2 Vers la rupture

L'article du 6 août est immédiatement suivi de deux courriers de RM à HG ; celui-ci lui répond le 9 août :

« Mon petit frère,

Je reçois ta seconde lettre. Allons, tu as bien compris que je criais SOS ! Je comptais sur ce choc (si je ne peux pas t'en vouloir de quelques cris, même de sottise, comme le « billet ». Sérieusement, tu crois que ça m'intéresse les 3500 balles de l'article. C'est un pli que tu as pris, hélas dans le milieu où tu es). Il y a ceci que j'ai promis un article de temps à autre au Figaro, et comme je ne peux écrire que qd je suis dans le coup, comme je suis incapable de faire du jus de guimauve à la Duhamel, j'ai choisi de parler de ce dont j'étais habitué, possédé, ton drame. Et il y avait là deux choses graves : la trahison de notre esprit-et le problème-dont j'étais sûr, comme tu le reconnais, qu'il est capital, du mépris que nous ne pouvons pas supporter...

...Tes deux dernières lettres m'ont serré le cœur de joie. N'est-ce pas que tu vas t'en sortir, Raymond, hein ?...

...Vois-tu, l'essentiel n'est pas d'avoir beaucoup ou peu, en matière de fric. C'est de ne pas appartenir à la machine d'iniquité...

...Mon petit Raymond, je ne sais pas si je suis naïf, mais j'ai un gros, gros espoir maintenant en pensant à toi ! Il me semble que tu vas t'en tirer. Que je serai content ! »

Plus loin HG exhorte RM à « la rupture avec les habiles » ; il va, avec acharnement, tenter dans les lettres suivantes, d'atteindre ce but.

Il aura des également d'intenses déceptions du côté des ceux qu'il a côtoyés jadis :

Lettre du 5/11/1946 :

« tu sais, je pense terriblement à ça, qui est pas mal affreux, à voir les choses en face. Le petit Emilien (Amaury) de la JR (Jeune République, parti chrétien fondé par Marc Sangnier), du restaurant coopératif, devenu ce requin, ce Vautrin 1946, le pauvre Jean (fils de Jean Sangnier) avec sa bonne petite conscience, ravi de l'argent qu'il a placé ...et souple, et gentil, et dévoué, et pur !...

... « Tu te compromets, avec ce gang, pour l'avenir »

Les lettres suivantes de 1946 et 1947 contiendront de multiples passages désolés par la conduite de RM, de Jean Sangnier, d'Amaury..., désolés par le reniement des idéaux de leur jeunesse, désolés par leur rapport à l'argent jugé malsain.

Citons quand même la lettre du 13/8/49

« Tant de choses qui nous séparent ? simplement ta façon de gagner ta vie, par l'emploi de toi-même au service de tout ce que nous avons appris à haïr, parce qu'il est le mal et le malheur. Mais qu'importe, n'est-ce pas pourvu que ça paye. Il faut être réaliste, que diable ! Et ce n'est ni le triste Jean S., ce gracieux faiblocharde, ni son patron, le « dur » qui contrediront cet axiome : tout bas bien sûr, si bas qu'ils feront en sorte de ne plus voir

l'ensemble car il est inconfortable de vivre en se sachant vil ; mai on dispose, par bonheur, d'une mécanique infallible pour se procurer très vite cette « bonne conscience » indispensable aux bons jeunes gens chrétiens, et mieux, bons fils, bons maris, les honnêtes gens, enfin.

J'ai mes raisons, très décisives de n'être pas communiste, ni « chrétien progressiste », les mêmes que toujours. Mais j'ai horreur – et de plus en plus, avec les années, de tout ce que tu as combattu avec moi, que vous servez à présent, les riches »

Citons également un ajout en marge d'une lettre non datée :

« J'ai écrit cette lettre ce matin. J'ai voulu laisser passer quelques heures avant de te l'envoyer. Tu es vraiment trop trop moche ! Et Jean ! vous voir ensemble, d'accord sur les vraies réalités de ce monde, ça me fait mal. Jean, le fils de Marc ! »

Il y a chez HG un douloureux sentiment de trahison des idéaux défendus jadis. Mais sa confiance était très mal placée en ce RM. Il suffit de lire, extrait de son opuscule « Notre Marc » ce que l'ancien de Sigmaringen écrit p.32 :

« La victoire, une fois encore, allait rendre justice à Marc Sangnier. Parmi ceux qui avaient le plus courageusement, le plus spontanément, le plus purement aussi contribué à la Libération de la France il y avait l'immense cohorte de ceux dans le cœur de qui Marc avait mis la passion de la liberté et de la fraternité humaine. Aux premiers pas de la Quatrième République, ils apportèrent un soutien efficace et un soin scrupuleux. Un grand parti politique, chrétien, démocratique et social, naquit : le Mouvement républicain populaire. Marc en fut aussitôt président d'honneur ».

C'est un pétainiste, collaborateur, partisan de la cobelligérance prêt à prendre les armes auprès des nazis pour défendre Berlin, enfui à Sigmaringen avec les plus ardents pétainistes et collaborateurs qui écrit ces lignes. On reste atterré devant tant de duplicité et de cynisme.

Quant au MRP, il va rassembler certes des chrétiens, mais ils seront débordés par tous ceux qui ne voulaient pas se retrouver avec un Front Populaire bis, tous, c'est à dire des gaullistes et des pétainistes, ceux que HG appelait les « gens de bien ». Mais ceci est une autre histoire.

Conclusion

La lecture de cet ensemble de 50 lettres, certainement lacunaire, n'est pas sans laisser un malaise. Malaise devant les tourments éprouvés au fil du temps par un HG d'une totale sincérité : tourments dû en partie à l'époque extrêmement troublée où il a vécu. Le traumatisme de la première guerre mondiale, l'espoir d'une paix durable défendue par MS avec son parti la Jeune République, les Auberges de la Jeunesse, le mouvement des Volontaires de la Paix, les provocations de l'extrême droite, la montée des périls, le fascisme s'étendant sur l'Europe, la seconde guerre mondiale, les débuts de la guerre froide. Dans ce climat sombre, la boussole d'HG est constituée des idéaux développés auprès de MS. Prenant en affection RM qui semble partager ses idéaux, il n'aura de cesse de tenter de le ramener vers eux au fur et à mesure que son protégé s'en éloigne. Tout cet effort en vain. Malaise devant cette ténacité vouée à l'échec.

Aux tourments de l'époque, s'ajoutent les tourments éprouvés à cause du comportement de RM.

L'espoir suscité par Marc Sangnier, soit l'horizon d'attente porté par le Sillon et la Jeune République, se fracasse sur la réalité.

C'est un HG certainement endurci qui sait désormais ce qui lui reste à faire : dénoncer avec ses armes qui sont la passion de la recherche, l'écrit et la parole, tous les manquements moraux, les hypocrisies, les mensonges qui affaiblissent l'humanité et génèrent des catastrophes. Naît alors un écrivain engagé que laissent percevoir ses écrits sur « La tragédie de 1848 » (1948), sur « La Vérité sur l'affaire Pétain » (1945) et sur l'Eglise dans l'article « Par notre faute » (1937).

De 1923 à 1950 : de nombreuses années d'apprentissage qui vont amener HG à devenir celui que l'on connaît. Je n'ai pas eu l'impression de rencontrer un HG serein, mais plutôt quelqu'un de soucieux d'être à la hauteur de ses convictions, ce qui lui demande une vigilance et un effort constant surtout en agissant pour deux.

Remarques :

- J'ai utilisé les initiales des noms par commodité (comme faisait HG dans ses lettres)
- Le livre de Madeleine Barthélémy -Madaule « Marc Sangnier » publié au Seuil en 1973 est toujours disponible au moins en e-book
- Les journaux « le Sillon » et « le Figaro » sont disponibles sur le site Gallica ; « Carrefour » sur le site Rétro news (numéros de 1944 à 1951)